SOLUZIONI
Prova di: LINGUA E LETTERATURA FRANCESE

a) Analisi di un testo
1. La femme est aimante (répétition de « m'aime »), sorte d'âme sœur qui comprend le poète (répétition de « me comprend »). La strophe 2 rebondit avec car sur ce thème de la symbiose entre elle et Verlaine au cœur devenu « transparent » (v. 5). Comme une mère qui rafraîchit le « front » de son enfant malade, elle lui apporte consolation et réconfort. En cela, elle est unique (trois occurrences de l'adjectif « seule »), la seule à partager les émotions du poète au point de pleurer avec lui (v. 8).
2. Le rythme très lent des quatrains semble étirer le temps et attirer le lecteur dans le monde du rêve. Chaque quatrain n'est formé que d'une seule longue phrase, avec des enjambements (v. 1-2, 3-4, 5-6, 6-7). Les reprises de mots ou de constructions grammaticales (les propositions subordonnées relatives dans la strophe 1, « pour elle seule/elle seule » dans la strophe 2), la polysyndète (six fois « et », deux fois « ni » dans la strophe 1, deux fois « et » dans la strophe 2) suggèrent l'effort du poète de matérialiser son rêve en mots, par touches successives. Verlaine allonge aussi les mots en jouant sur les /e/muets (rêve étrange et, femme inconnue, j'aime et, etc.) et en cassant le rythme des alexandrins (par exemple, le v.1 peut être dit sur plusieurs rythmes : 4/8 ou 6/2/4 ou 4/14 jusqu'à « inconnue ») et en créant des rimes intérieures (le son /an/ dans « souvent », « étrange », « pénétrant », « comprend », l'allitération en /m/).
3. Le poète essaie de préciser son aspect physique (couleur des cheveux, regard), son nom, sa voix. Le physique importe peu et est tout de suite éliminé (v. 9) ; le regard n'est pas déterminé non plus par une couleur mais plutôt par une intensité, un calme, comparable à celui des statues ; le nom a la douceur caractéristique de cette femme et évoque le passé (peut-être l'aspect maternel de cette femme invite à penser à une mère ou figure maternelle morte) ; et la voix s'apparente au nom : si celui-ci était doux et sonore, la voix est calme et grave ; à l'image des aimés que la Vie exila correspondent les voix chères qui se sont tues : la femme est donc morte et le rêve semble plutôt un souvenir.
4. La deuxième strophe révèle le mal-être du poète qui est un « problème » pour tous ceux qu'il côtoie. L'interjection « hélas » (6) montre la souffrance qu'en ressent Verlaine, confirmée par son état physique (« moiteurs, front blême », v. 7-8). La femme est la seule à comprendre et apaiser son cœur en peine, à lui apporter réconfort et stabilité. Malheureusement, elle n'est qu'un rêve ou le souvenir d'une morte.
5. Verlaine évoque dans ce poème un « rêve » fréquent, le mot « familier » pouvant aussi avoir le sens d' « habituel ». Mais le poète sait aussi que cette femme aimante et compréhensive n'est qu'un « rêve » qui n'existe pas ou plus dans la réalité. Cette femme imaginée concentre toutes les qualités de la femme idéale, à la fois amante (strophe 1), confidente (strophe 2), sœur ou mère (strophe 2 et 4), toute la « famille » rêvée par Verlaine.
6. Le thème de la femme idéale est très vaste et il peut être développé de différentes manières. En s'appuyant sur le poème de Verlaine, on peut proposer une problématique très linéaire : « Qu'est-ce que la femme idéale ? » Deux axes de réflexion :
– 1er axe, une femme parfaite et inaccessible que l'on rêve (la poésie et le roman courtois, le stilnovo, Beatrice dans le *Paradis* de Dante, les vierges de Botticelli ou de Bellini, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau ; *René* de Chateaubriand, *Aube* de Rimbaud, *À la recherche du temps perdu* de Proust.
– 2ème axe, souvenir d'une femme absente : *A Laura* de Pétrarque, *Mort de la Vierge* du Caravage, *Ultime lettere di Jacopo Ortis* de Foscolo, *Demain dès l'aube* de Hugo, *A Silvia* de

Leopardi, *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset, *À une passante* de Baudelaire, *Ho sceso dandoti il braccio, almeno un milione di scale* de Montale, etc.

b) Saggio breve

L'école qui est notre milieu de vie à un âge où la personnalité se forme est souvent mentionnée dans les textes littéraires, qu'ils soient autobiographiques ou pas. Nous verrons le rôle qu'attribuent certains auteurs à l'école en général, au professeur en particulier, puis les contraintes inhérentes à l'école ; enfin, ce que les adultes attendent de l'école.

Le rôle de l'école est d'abord de transmettre des savoirs : « chiffres, problèmes, dates, noms, phrases ». Prévert résume l'enseignement donné à l'école primaire, tandis que Meneghello raconte comment la maîtresse apprenait à écrire avec un stylo. Sartre parle des « compositions », Pennac de « l'apprentissage de l'alphabet puis des mathématiques, dates, lieux géographiques, langues étrangères ». Mais l'école joue aussi un autre rôle, ce que Sartre appelle la démocratie : élevé seul jusqu'alors, il apprend à dix ans qu'il doit désormais se comparer, se confronter aux autres. L'école est le lieu de la socialisation, comme le montre le dessin humoristique où tous les élèves sont réunis dans une partie de la classe.

C'est le professeur ou la maîtresse qui incarne l'école et son rôle est essentiel : Meneghello évoque sa maîtresse, personnage important comme « l'archiprêtre », que ses anciens élèves porteront en terre. Sartre dit comme ses résultats se sont améliorés dès que son professeur principal s'est intéressé à lui et lui a adressé « quelques bonnes paroles » : au lien d'autorité s'est ajouté un lien affectif. Au contraire, pour certains élèves, le lien avec les professeurs est difficile : le cancre dit « non au professeur », Pennac éprouve « la réprobation » de ses maîtres. Le frère de Meneghello, Bruno, hurle quand la maîtresse veut lui apprendre à tenir le stylo.

C'est que le maître ou la maîtresse attend un certain comportement de l'enfant : l'école est le lieu des contraintes. Apprendre, mémoriser, répondre aux questions en allant au tableau, travailler, se conformer « à la loi « (Sartre), voilà ce que font certains enfants, comme « les enfants prodiges » dont parle Prévert, les frères aînés de Pennac ou les camarades de Sartre. Les bonnes notes et les « bonbons » à la menthe récompensent les bons élèves. Mais d'autres enfants ne réussissent pas à se conformer à ces contraintes. Alors viennent les punitions : physiques autrefois, comme les coups de baguette infligés sur les doigts par la maîtresse de Meneghello, morales surtout : l'enfant est livré à la réprobation générale, parfois humilié, mis à genoux près du tableau, soumis aux « huées des enfants prodiges », portant le bonnet d'âne. Les mauvaises notes, les annotations sur le carnet sanctionnent les « mauvais » élèves. Pennac montre comment ses résultats scolaires « pitoyables », les remarques des professeurs et de son père ont pesé sur son enfance et son adolescence : le « mauvais élève, réputé paresseux », souffre d'être ainsi catalogué. Pourtant, ces enfants qui ont du mal à se couler dans le moule de l'école, ont des qualités méconnues : le « cancre » de Prévert écoute son « cœur » et « dessine le visage du bonheur » ; l'avenir a montré que Sartre et Pennac, catalogués mauvais élèves, valaient mieux que leurs notes et annotations.

Les résultats scolaires influencent aussi les rapports familiaux : les parents espèrent toujours que leurs enfants réussiront dans la vie, ce qui, à leurs yeux, passe par le succès à l'école. Le père de Pennac traite avec ironie l'échec de son fils mais en est très affecté ; l'enfant sent qu'il n'a pas l'estime de son père, ce qui doit miner sa propre estime de lui-même. Au contraire, la famille de Sartre sait que l'enfant vaut mieux que ses notes.

En conclusion, l'ironie du dessin humoristique est compréhensible au premier coup d'œil, car c'est le monde à l'envers : un enfant puni pour avoir travaillé. Cela résume ce qui, encore de nos jours, caractérise l'école : travail, autorité, punition, vie sociale, dont se sont fait l'écho tous les auteurs des textes étudiés. Le nouveau visage de l'école reste à inventer.

MATERIALE FOTOCOPIABILE © DSCUOLA SPA

Prova di: STORIA IN LINGUA FRANCESE

a) Composizione

Proposition de plan et d'idées.

Entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le début des années 70, la France et l'Italie connaissent, comme d'autres pays du monde, une période de dynamisme économique, social et culturel. Comment l'élévation du niveau de vie a-t-elle métamorphosé les sociétés française et italienne ?

1. La croissance économique – Les facteurs de développement

Les deux économies profitent du plan Marshall.

France : Nationalisations et création d'un secteur public / redressement des secteurs de base (réseau ferroviaire, équipement hydraulique, etc.) / reconstruction.

Italie : Reconstruction : investissement de l'État en infrastructures. Développement du secteur secondaire (IRI)

Développement du secteur tertiaire : essor des classes moyennes.

Forte croissance du PIB dans les deux pays grâce également à l'ouverture du marché commun.

2. L'élévation du niveau de vie

En France comme en Italie, les bons résultats économiques transforment la société en société de consommation.

Le plein emploi (pratiquement pas de chômage) favorise l'augmentation des revenus qui sont plus réguliers et le développement du crédit à la consommation.

En France, l'État providence (SMIC – salaire minimum interprofessionnel garanti, sécurité sociale, etc.) améliore les conditions de vie.

Dans les deux pays, le confort des logements s'améliore (abondance de biens, équipements électroménagers, téléviseur, réfrigérateur, machine à laver, etc.)

L'achat d'une automobile se généralise.

3. L'évolution de la société

Babyboum

Développement d'une culture de masse et civilisation de loisirs (télévision, cinéma, création du livre de poche, etc.)

Urbanisation (case popolari en Italie, HLM en France)

Libération et émancipation de la femme (effet, entre autres, de l'essor de l'électroménager)

Immigration pour répondre à la demande de main d'œuvre (interne en Italie, de l'étranger en France)

Conclusion

Ouverture sur les limites du « miracle » (la croissance ne concerne que certaines catégories sociales), l'inflation, les bouleversements sociaux et la contestation de 68.

b) Studio e analisi di un insieme di documenti

Proposition de réponses possibles aux questions et à la réponse organisée.

1. Première partie :

1. En 1990, quelques mois après la chute du mur de Berlin, le monde prend acte de l'évolution du bloc de l'Est vers un effondrement des régimes communistes et une ouverture vers l'Ouest. Le rapprochement entre les deux blocs, la dissolution de l'URSS (création de la CEI) et du pacte de Varsovie se traduisent par une diminution des forces armées américaines en Europe (présenter et mentionner le document 1) et l'espoir d'une plus grande collaboration au niveau international comme dans la crise du Koweït (présenter et mentionner le document 2). Dans

son discours au Congrès, George Bush parle de « nouvel ordre mondial » et de « primauté du droit ». Ce faisant, il réaffirme l'hégémonie américaine du point de vue idéologique.
2. L'article de *Libération* de Fabrice Rousselot (présenter les documents) et l'extrait du *Grand Échiquier* (1997) de Brzezinski montrent l'impossibilité pour l'ONU de devenir une puissance « multinationale et stabilisatrice » au-dessus des nations. Les années 90 voient au contraire la confirmation de l'hégémonie américaine qui domine le monde (citer le document 4).
3. Les puissances mondiales prospères, qui affichent une bonne croissance économique comme le Japon ou certaines puissances européennes comme l'Allemagne (citer le document 4), s'affirment mais sans jamais pouvoir contester l'hégémonie américaine. De même, grâce aux réformes et à la libéralisation de l'économie, la Chine devient un nouvel interlocuteur au niveau mondial (mentionner le document 5). Le monde se multipolarise mais sous le contrôle des États-Unis.
2. Deuxième partie :
Plan et idées :
– *Introduction et problématique :* Contextualiser la fin de la guerre froide. Comment se réorganise le monde après la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide ?
– *Développement du texte :* Effondrement du bloc de l'Est et changements de régimes dans les pays de l'Est après les inutiles tentatives de réforme de Gorbatchev. De superpuissance, la Russie devient une puissance régionale à forte influence internationale.
Les États-Unis se retrouvent seuls dans la gestion des grandes questions internationales qui leur donnent l'occasion de réaffirmer leurs valeurs démocratiques et néolibérales.
Avec la guerre du Golfe ils endossent le rôle de « gendarme » du monde.
L'ONU qui aurait pu dans ce contexte renforcer son rôle, a échoué à s'affirmer comme arbitre au-dessus des nations. Persistance de conflits : l'Organisation des Nations unies, dont certaines règles comme le droit de véto du conseil de sécurité la privent de véritables moyens, s'avère incapable d'empêcher des conflits (guerre en Yougoslavie, guerres du Golfe, génocide au Rwanda, conflit au Proche Orient, etc.). Les États-Unis dont l'hégémonie est incontestée pourraient alors conduire le monde vers une domination unipolaire.
Mais de nouvelles puissances émergent. Du point de vue politique, l'Union européenne s'élargit et bien qu'imparfaite, elle constitue une force internationale dont il faut tenir compte d'autant plus que certaines nations européennes comme la France, détiennent la puissance militaire nucléaire. Du point de vue économique, de nombreuses nations du « Sud du monde », les NPI (Nouveaux Pays Industrialisés), dont deux États (Russie et Chine) sont membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU et détiennent donc un droit de véto qui leur permet de peser dans les décisions de l'organisation face aux États-Unis, gagnent leur place sur la scène internationale. Le monde semble devenir multipolaire.
– *Conclusion :* Fin du monde bipolaire, vers un monde multipolaire. Ouverture : les attentats contre le World Trade Center le 11 septembre 2001, vont bientôt porter un coup d'arrêt à l'hégémonie américaine.

MATERIALE FOTOCOPIABILE © DSCUOLA SPA